

Montalembert, 1850: l'Eglise au secours de la paix sociale

Le discours de Montalembert à la Chambre des députés en 1850 est un document-clé pour illustrer les problèmes, les calculs et les arrières pensées qui se cachent derrière une organisation pratique de l'école.

Les citations de cet article, autrement dit les pièces à conviction, sont tirées de l'excellent ouvrage intitulé: "Les grands discours parlementaires du 19ème siècle", par Eric Anceau et Jean-Louis Debré, éditions A. Colin: Collection d'histoire parlementaire, 2005.

A - Le choc de 1848

Charles de Montalembert (1810-1870) avait son château à Maîche. Il a été élu député du Doubs en mai 1849. Il est un des principaux rédacteurs de la Loi Falloux.

Son discours prononcé à la Chambre en janvier 1850 tire les leçons de la révolution de 1848, et propose en quelque sorte un marché entre l'Eglise et l'Etat. Grâce à l'enseignement qu'il met en place et qui va être appelé "enseignement libre", il entend fournir à l'Etat des cadres conformistes et bien pensants formés par l'Eglise catholique, et du même coup celle-ci disposera d'une tribune pour diffuser son message auprès des jeunes.

"**Faire rentrer la religion dans l'éducation par la liberté**". Avec ce titre donné à son discours, Montalembert pense faire la synthèse de ce qu'il y a de meilleur dans son héritage familial.

Pour lui, l'Eglise apporte la paix sociale. Il oublie le verrouillage qu'elle a permis sous l'ancien régime et qui a occasionné la Révolution Française.

Fils d'émigré, né à Londres en 1810, Montalembert a passé son enfance en Angleterre. Il a pu y observer l'avantage apporté par une liberté de fait. Sur cette base, il revendique simplement la possibilité d'une certaine autonomie par rapport à l'école qui fonctionnait de manière toute militaire depuis Napoléon et qui formait la classe dirigeante française.

Les passions ambiantes ne laissent pas la partie facile à Montalembert. Il en sera d'ailleurs de même pour Jules Ferry trente ans plus tard.

Sur le plan politique, il lui faut d'abord garder l'adhésion des jusqu'au boutistes de son clan.

En même temps il est condamné à s'entendre avec des adversaires de la veille, les rationalistes anticlériaux qui se

mettent à miser sur l'Eglise pour assurer la stabilité de la société. En 1848, Thiers, rationaliste, était allé jusqu'à affirmer: "Courrons nous jeter dans les bras des évêques, eux seuls pourront nous sauver."

B - Le député de Maîche ne mâche pas ses mots

1°) les ambitions déçues

"L'éducation publique, telle qu'on la donne en France, fomente une foule innombrable d'ambitions, de vanités et de cupidités, dont la pression écrase la société"

"Elle développe des besoins factices qu'il est impossible de satisfaire"

"Elle divise la plupart de ceux qu'elle élève en deux catégories: les médiocres et les mécontents, et elle fait une foule d'élèves qui appartiennent aux deux catégories à la foi"

"Elle crée une nuée de prétendants qui sont propres à tout et bons à rien"

2°) la révolution

Montalembert cite Albert de Broglie: "Le diplôme de bachelier est une lettre de change souscrite par la société, et qui doit être, tôt ou tard, payée en fonctions publiques; si elle n'est pas payée à échéance, nous avons cette contrainte de corps qu'on appelle une révolution!"

3°) l'éducation donnée par les parents est aussi en cause:

"A peine un gouvernement a-t-il cessé d'élever une génération, dans l'espace de quinze ou vingt ans, que cette génération se soulève contre lui et le renverse."

"La faute en est (...) à l'aveuglement, à l'ambition des pères de famille qui donnent une éducation à leurs enfants; pourquoi? Pour pouvoir les lancer ensuite sur les fonctions publiques, c'est à dire sur le budget, comme sur une proie"

C - Le "deus ex machina" au secours de l'éducation

1°) pour le respect de l'autorité

"Et d'où vient cette infirmité cruelle de notre époque? Elle vient de ce qu'on tue, dans l'éducation publique, le sentiment du respect de l'autorité, de l'autorité de Dieu d'abord.

(...) dans l'éducation publique, on tue le respect de Dieu, le respect du père, c'est à dire de la famille, et enfin le respect du pouvoir ou de l'Etat"

"Aux jeunes gens chez nous, on apprend le savoir et non pas le devoir, on leur apprend à émanciper, comme on vous l'a dit plus d'une fois, mais savez-vous ce que l'on émancipe en même temps chez eux? L'orgueil! On tue l'humilité, l'humilité qui est à la base de toutes les vertus publiques et privées." (... d'où: problème insoluble: faire coexister le maintien de l'autorité sociale avec l'émancipation générale de l'orgueil, déguisé sous le nom de raison.)

2°) le curé fait mieux que l'instituteur pour les gens de bien

"Qui donc défend l'ordre et la propriété dans nos campagnes? Est-ce l'instituteur qui a été si longtemps caressé, choyé par les propriétaires, les bourgeois? Non! Qui donc défend l'ordre, sans s'en rendre compte souvent à soi-même, mais instinctivement et avec une force et une persévérance admirables? Il faut bien le dire, c'est le curé"

"Les prêtres ayant charge d'âmes représentent à la fois l'ordre moral, l'ordre politique et l'ordre matériel"

D - La suite de l'histoire

Une vingtaine d'années plus tard, la guerre civile parisienne de 1871 signifiera l'échec de cette politique.

Aujourd'hui, les considérations avancées par Montalembert nous font sourire. Mais il n'en reste pas moins vrai que le problème auquel il entendait répondre n'est toujours pas résolu, si l'on en juge par les événements de Mai 68, par les flambées des banlieues ou encore par les manifs anti-CPE de 2006.

L'explication de cette constance de l'échec est très simple. La mission sociale dévolue à l'école n'a jamais changé par rapport à ce qu'elle était sous l'ancien régime.

Elle trouve ses motivations dans l'idée d'une accession à un certain rang social, avec la possibilité d'échapper ainsi aux activités roturières. Elle n'a pas grand chose à voir avec l'idée de service rendu à la société.

Actuellement, pour anesthésier les écoliers dans le cadre de l'école, il ne pourrait plus être question d'utiliser l'Eglise. Mais on a trouvé quantité d'autres astuces pour la remplacer.

Le gâchis scolaire dû à l'orthographe occupe la première place dans la panoplie de ces astuces.

Ortograf tél: 03 81 67 43 64
sites: 1°) ortograf-fr 2°) alfograff
3°) politikograf 4°) ortograf nouvelobs